

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

& ma vigilance : & je n'ai aucune raison d'espérer un miracle en ma faveur.

Il faudra bien, Monsieur, lui ai-je dit en me levant, prendre enfin quelque résolution : mais remettons cette matiere à demain.

Il auroit voulu m'arrêter plus long-tems. Je lui ai promis de le voir demain, d'aussi bonne heure qu'il le souhaiteroit ; & je lui ai dit que dans l'intervalle, il pouvoit penser à quelque endroit convenable, soit dans Londres, soit aux environs.

Nous nous sommes séparés assez paisiblement. J'ai employé le reste de la soirée à vous écrire ; & je quitte la plume, avec l'espérance de trouver un peu plus de repos dans le sommeil, que je n'en ai goûté depuis long-tems.

CLARISSE HARLOVE.

LETTRE CXX.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Lundi matin, 17 Avril.

Quoiqu'il fût hier assez tard, lorsque je me mis au lit, je n'ai pas eu long-tems les yeux fermés. Nous avons fait divorce,

voice, le sommeil & moi: envain je lui fais ma cour, pour me réconcilier avec lui. Je me flatte qu'on repose plus tranquillement au Château *d'Harlove*; car le trouble d'autrui aggraveroit ma faute. Mon Frère & ma Sœur, j'ose le dire, sont tous deux à couvert de l'insomnie.

M. *Lovelace*, qui est comme moi, dans l'habitude de se lever matin, m'a trouvée au Jardin vers six heures. Après les complimens ordinaires, il m'a priée de reprendre le sujet qui nous avoit occupés la veille. Il étoit question, m'a-t-il dit, d'un appartement à Londres.

Il me semble, lui ai-je répondu froidement, que vous m'en avez nommé un.

Oui, Mademoiselle (observant ma contenance); mais c'étoit plutôt pour vous assurer qu'il est à votre disposition, que dans l'espérance qu'il pût vous plaire.

Je ne trouve pas non plus qu'il me convienne. A la vérité, il n'est point agréable de partir dans l'incertitude; mais être redevable à un de vos amis, lorsque je cherche à faire croire que je suis indépendante de vous, & sur-tout à un ami chez lequel j'ai prié les miens de s'adresser s'ils daignent me faire quelque réponse, il n'y auroit rien de plus mal conçu.

T. III. P. II.

T

S'il



S'il avoit parlé de ce logement, a-t-il repliqué, ce n'étoit pas dans l'opinion que je voulusse l'accepter. Il avoit voulu me confirmer seulement ce qu'il m'avoit dit, qu'il n'en connoissoit aucun qui me convint. Votre famille, Mademoiselle, n'a-t-elle pas à Londres quelques gens d'affaires, ou quelques Marchands, chez lesquels on pût trouver des commodités de cette nature? J'achèterois leur fidélité à toute sorte de prix; & ces gens-là ne se menent que par l'intérêt.

Les gens d'affaires de ma famille, lui ai-je dit, seront sans doute les premiers qu'elle employera pour découvrir où je suis. Ainsi cette proposition n'est pas mieux conçue que l'autre.

Notre entretien a duré long-tems sur le même sujet. Enfin, pour résultat, il s'est chargé d'écrire à un autre de ses amis, nommé *M. Doleman*, pour le prier de chercher un appartement simple, mais décent, qui doit consister, suivant mes intentions, dans une chambre de lit, accompagnée d'une autre chambre pour un Domestique, avec l'usage d'une salle à manger par le bas. Il m'a donné sa Lettre à lire; &, l'ayant cachetée devant mes yeux, il l'a fait partir aussi-tôt par un de ses gens, qui doit attendre la réponse de ce *M. Doleman* & nous l'apporter.

Je